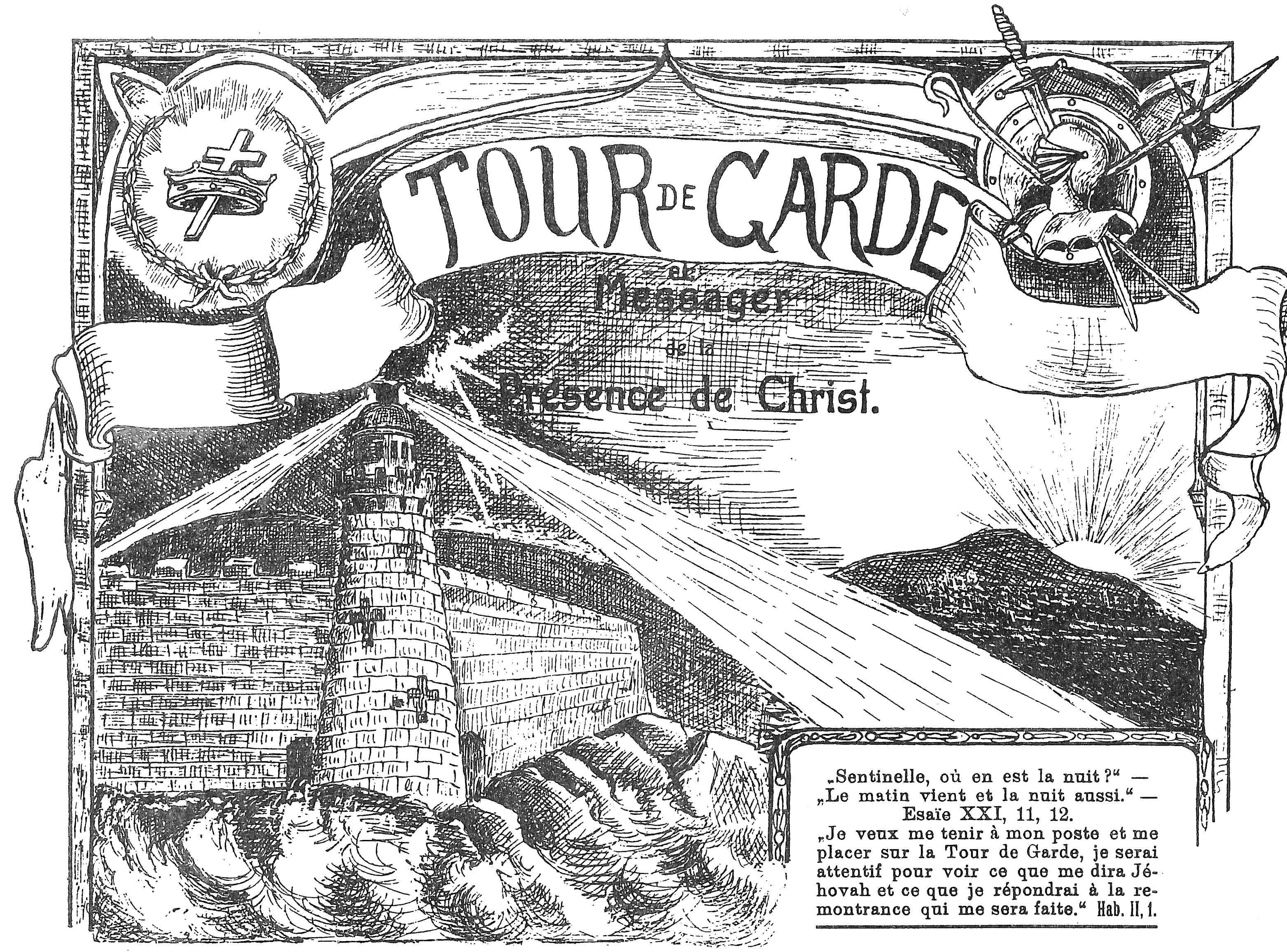


9e Année, No. 2. — LA CHAUX-DE-FONDS — BROOKLYN — Février 1911.

Journal mensuel d'Etudes bibliques internationales. — Prix Fr. 1.25 par an.

Aurore du Millénium.

— Chap. X, du tome VI. —

Le Baptême de la Nouvelle Création.

Le baptême au deuxième siècle. — Parrain et marraine. — Les cérémonies baptismales de l'église de Rome. — Ce qui amena l'introduction du baptême des enfants. — Le témoignage des Ecritures sur le baptême. — Manière de voir des chrétiens dits „baptistes“. — La vraie manière de voir. — Le baptême dans la mort de Christ. — „Nous sommes tous baptisés dans un seul corps par un seul esprit.“ — Le baptême de feu. — Le baptême symbolique est-il nécessaire? — Le symbole convenable. — Qui peut l'administrer? — Formule à employer. — Répétition du symbole. — „Baptisés pour les morts.“

Les chrétiens s'accordent à dire que le Nouveau Testament enseigne le baptême, mais sa signification et son application donnent lieu à de grandes divergences et à une confusion d'idées.

La grande déchéance de la foi, à laquelle les apôtres ont fait allusion dans le N. Testament, avait déjà fait tellement de chemin au 2me siècle, qu'à cette époque des idées superstitieuses concernant le baptême faisaient autorité dans l'église nominale. Non seulement on supposait que l'eau du baptême mettait le sujet en communion avec Dieu en le purifiant de ses péchés passés, mais encore qu'elle lui transmettait certaines grâces et faveurs de Dieu comme membre de l'église de Christ, dont il n'aurait pas joui sans cela. C'est ainsi que dans ces temps primitifs, non seulement les croyants désiraient être baptisés eux-mêmes, mais ils le demandaient aussi pour leurs enfants; mais comme ces enfants ne pouvaient croire et entrer dans l'alliance qui était pour eux, ils inventèrent un arrangement par lequel d'autres que les parents devenaient répondants des enfants — leurs «parents spirituels». Ceux-ci promettaient solennellement que les enfants croiraient au Seigneur et marcheraient dans ses voies; ils s'engageaient à surveiller leur conduite religieue. — On les appela parrain et marraine.

Les prédicateurs de cette époque et ceux qu'ils enseignaient firent de rapides progrès vers le formalisme,

l'élaboration de symboles et leur signification. Au 3me siècle, des fonts baptismaux furent établis en dehors des églises. Ils consistaient en une chambre communiquant avec un porche extérieur qui était ouvert au public en présence duquel les vœux du baptême étaient prononcés. Après quoi, le néophyte était baptisé à l'intérieur de la chambre. Le ministre officiant exorcisait le candidat pour chasser les démons en soufflant trois fois sur son visage, ce qui représentait le Père, le Fils et le St. Esprit. L'eau du baptême était consacrée par une formule appropriée qui en faisait une eau sacrée; une partie de cette formule chassait les esprits malins de l'eau. Le candidat était dévêtu, ce qui indiquait le dépouillement du vieil homme et était plongé trois fois; une fois au nom du Père, une fois au nom du Fils, et une troisième fois au nom du St. Esprit. Tout cela se faisait en dehors de l'église pour montrer que le candidat n'en faisait pas encore partie et qu'il ne serait membre de l'église qu'après y avoir été introduit par le baptême. Après avoir été baptisé, le candidat portait des vêtements blancs jusqu'au dimanche suivant. Plus tard, les fonts baptismaux furent construits au sein même des églises.

Ce cérémonial du 3me siècle est encore conservé, avec quelques légères modifications appropriées à nos jours, par les *catholiques romains* et les *catholiques grecs*.

Voici quelques-unes des cérémonies de l'église de Rome à l'occasion du baptême, bien que toutes ne soient pas d'une application universelle.

1) L'enfant est tenu en dehors de l'église pour montrer son exclusion réelle des cieux, figurés par l'église.

2) Le prêtre souffle trois fois sur le visage de l'enfant, symbolisant par là que le diable ne peut être chassé que par l'esprit de Dieu.

3) Le signe de la croix est fait sur le front et sur la poitrine de l'enfant.

4) Le prêtre ayant exorcisé le sel, le place dans la bouche de l'enfant, ce qui symbolise la sagesse qui le préservera de la corruption.

5) L'enfant est exorcisé.

6) Le prêtre touche sa bouche et ses oreilles avec de la salive en prononçant le mot e p h p h a t h a.

7) L'enfant est dévêtu pour marquer le dépouillement du vieil homme.

8) Il est tenu par les parrains qui représentent l'église.

9) La renonciation au diable et à ses œuvres est faite.

10) Il est oint d'huile.

11) La profession de foi est faite.

12) On lui demande s'il veut être baptisé.

13) On lui donne le nom d'un saint quelconque qui sera son modèle et son protecteur.

14) Il est trempé trois fois, ou l'eau est répandue trois fois sur sa tête.

15) Il reçoit le baiser de paix.

16) Il est oint sur la tête, pour montrer que par le baptême il devient roi et prêtre.

17) Il reçoit un cierge allumé, ce qui montre qu'il est devenu un enfant de lumière.

18) Il est enveloppé dans l'aube (robe blanche) pour montrer la pureté de son baptême. [1])

Les perversions ci-dessus du baptême furent observées pendant 1200 ans avant l'organisation des différentes sectes protestantes existant de nos jours. Le nombre des chers enfants de Dieu qui virent la chose plus clairement fut sans doute très petit, car [à l'exception de quelques anabaptistes et autres] nous ne trouvons rien à leur sujet dans l'histoire concernant leur divergence de vue. Il n'est donc pas surprenant que les protestants des 15e et 16e siècles, qui avaient hérité de ces traditions et y avaient participé, soient restés sous leur influence et que tout en s'étant débarrassés de beaucoup de ces cérémonies ils en aient conservé les us et coutumes d'une façon générale. Aujourd'hui encore, il est des gens pourtant intelligents qui sont saisis d'une crainte superstitieuse en se demandant ce que dans l'éternité il adviendrait de leurs enfants, s'ils mourraient sans avoir été baptisés; — sans avoir reçu la rémission de leurs péchés, sans être entrés dans l'église. C'est d'accord avec cela que dans toutes les dénominations le pouvoir, les privilèges et l'autorité sont laissés au clergé à l'exclusion des laïques; on ne fait exception à cette règle que dans les cas extrêmes d'un enfant mourant et où les services du prêtre ne seraient pas assurés à temps, avec cette idée, que le bonheur éternel de l'enfant est sauvegardé. Dans ce cas-là, le privilège du laïque est reconnu même par les églises romaines et grecques. Au temps d'Edouard VI, les choses étaient ainsi réglées dans la rubrique de l'église d'Angleterre:

«Les pasteurs et les curés devront exhorter le peuple à ce que ce ne soit que dans les cas d'absolue nécessité que les enfants soient baptisés dans leurs maisons: dans ce cas, ils peuvent l'administrer eux-mêmes.»

Nous citons d'après le catéchisme catholique romain p. 248, l'explication qui est donnée du baptême:

«Le baptême est le premier et le plus nécessaire des sacrements; parce qu'aucun autre sacrement ne peut être reçu avant le baptême et parce qu'en dehors du baptême personne ne peut être sauvé.» — «Dans le baptême, le péché originel et tous les péchés commis auparavant sont pardonnés; les châtiments temporels ou éternels sont remis.» — Dans le baptême, nous sommes non seulement purifiés de tout péché, mais aussi transformés spirituellement, faits saints, enfants de Dieu et héritiers des cieux.»

L'église luthérienne dit à peu près les mêmes choses.

L'église d'Angleterre, bien qu'avec de légères variantes, attache la même signification au baptême de l'enfant. C'est ce que montrent les extraits suivants tirés de leur livre de prières:

«Sanctifie cette eau pour la purification mystique du péché et permets que cet enfant qui va y être baptisé, recoive la plénitude de ta grâce et reste toujours au nombre de tes enfants élus et fidèles.»

«Nous recevons cet enfant dans la congrégation du troupeau de Christ et faisons sur lui le signe de la croix.»

«Puisque nous voyons, chers et bien-aimés frères, que cet enfant est régénéré et greffé dans le corps de l'église de Christ, remercions le Dieu Tout-Puissant pour ses bienfaits.»

«Nos cœurs te sont reconnaissants, ô Père très-miséricordieux de ce que tu as bien voulu régénérer cet enfant par ton St. Esprit.»

Les presbytériens voient la chose d'une façon moins excessive. La confession de Westminster dit, art. 28:

«Le baptême est un sacrement . . . Un signe et le sceau de l'alliance de grâce, du greffage en Christ, de régénération, de rémission des péchés,» etc.

[1]) Elliott. — „Délinéation du romanisme", Vol. I, p. 240 et aussi: „Catéchisme catholique romain", p. 252.

Elle déclare qu'il est applicable à l'enfant dont un des parents au moins est chrétien et non à d'autres. Elle ajoute:

«Bien que ce soit un très grand péché de mépriser ou de négliger cette ordonnance, cependant la grâce et le salut ne lui sont pas si inséparablement annexés que personne ne puisse être régénéré ou sauvé sans lui, ou que tous ceux qui sont baptisés sont indubitablement régénérés.»

Bien qu'attachant *moins d'importance* au baptême, les règles presbytériennes ne permettent qu'au ministre de l'administrer; et donnent de ce fait du poids à l'importance du baptême. Il s'ensuit, que peu connaissant cette clause, les presbytériens comme les autres craignent les conséquences qui pourraient résulter pour leurs enfants s'ils mouraient sans être baptisés.

Les méthodistes aussi bien que l'église épiscopale aux Etats-Unis, n'ont pas des vues plus modérées sur l'importance du baptême des enfants.

On raconte à ce propos, qu'un docteur ayant été appelé tard dans la nuit pour assister un enfant mourant, arriva à son chevet un peu avant le pasteur appelé en même temps. Le docteur voyant qu'il ne pouvait rien faire de plus pour l'enfant s'écarta, tandis que le ministre ayant pris hativement un bol d'eau en aspergea quelques gouttes sur le visage de l'enfant en disant: «Je te baptise au nom du Père, du Fils et du St. Esprit». L'enfant expira une minute ou deux après et comme le docteur et le ministre quittaient ensemble la maison, le premier dit à l'autre: «Vous êtes arrivé juste au moment voulu, deux minutes de plus il était trop tard. Quel genre de chaussures portez-vous donc?» Des «guêtres-congrès», répondit le ministre. «Que vous êtes heureux, dit le docteur, si vous aviez porté des bottines à lacets vous ne seriez pas arrivé à temps, et quel désastre pour cet enfant!»

Il est vrai que beaucoup de chrétiens rejettent comme fausse et superstitieuse, l'idée que Dieu donnerait aux démons les enfants non baptisés pour les torturer éternellement ou quelque autre chose à leur détriment. Néanmoins, beaucoup de ces mêmes chrétiens manifestent une grande inquiétude si pour un motif ou pour l'autre, leur enfant mourait sans baptême; et les plus illettrés ont certainement une grande foi dans sa nécessité ainsi qu'une crainte torturante des conséquences de l'omission du rite. Cela nous montre combien est puissante l'influence qui nous est venue des siècles de croyances fausses de l'âge des ténèbres.

On trouve dans Hagenbach *(Histoire des doctrines* p. 72) l'évidence que c'est dès le second siècle, que se sont développées ces vues erronées sur la nature, la nécessité et l'efficacité du baptême. Plus tard, au temps de Constantin, l'idée, soutenue par Tertullien (*De Baptismo*, c. 18), surgit que le baptême — avec un tel pouvoir magique pour purifier *tous les péchés qui précèdent,* mais non ceux qui suivent — doit être retardé jusqu'au moment le plus près possible de la mort. Ensuite, l'*«extrême-onction»* devint la consolation des mourants et on s'efforca de faire entrer le monde dans l'église le plus tôt possible. Ce fut St. Augustin qui mit en avant cette doctrine «hors de l'église point de salut» et c'est de là que vint l'enseignement que les enfants seraient perdus, s'ils ne devenaient membres de l'église. C'est de cette époque et de cette théorie que date le baptême des enfants. Le mobile qui primait toute autre chose, était d'ajouter au nombre et à l'influence de l'église. C'est ainsi qu'on en est arrivé à méconnaître le caractère et le gouvernement du Créateur, que le témoignage de sa Parole a été rendu inutile, et que la vraie chrétienté, le «blé», a été sali par cette semence prolifique de l'adversaire, «l'ivraie».

Le baptême de l'enfant rejeté par quelques-uns.

Le baptême de l'enfant est rejeté comme anti-scripturaire par ceux qui reconnaissent qu'il n'est enjoint qu'aux croyants et qu'une personne ne peut croire pour une autre. Ces mêmes personnes estiment généralement que l'immersion dans l'eau constitue seule la forme de baptême commandée par le Seigneur et ses apôtres. Cela attire notre attention sur le fait que le mot grec *baptizo* (baptême) signifie immerger, couvrir, ou plonger, ou mouiller complètement; que ce mot est tout à fait différent de ceux qui sont employés en grec lorsqu'on parle d'asperger, de répandre ou d'arroser. Ces croyants à l'immersion dans l'eau la pratiquent généralement en arrière, et au nom du Père, du Fils et du St. Esprit: cependant quelques-uns la pratiquent face en avant et par trois fois. Ils expliquent cette forme de baptême en ce que Christ pencha sa tête en avant lorsqu'il mourut; et qu'à cause de cela, ses disciples doivent être immergés à la ressemblance de sa mort, face en avant. Ces amis ne s'aperçoivent pas que Jésus ne fut pas enseveli face en dessous et que le Père et le St. Esprit n'étant jamais morts, n'ont pu être ensevelis. De tels symboles sont sans consistance et la signification des mots «Au nom du Père, du Fils et du St. Esprit» ne veut dire autre chose que: *par l'autorité* du Père, du Fils et du St. Esprit; c. à d. que le Père, le Fils et le St. Esprit concourent pour enjoindre le baptême aux croyants.

Parmi ceux qui pratiquent l'immersion en arrière, il y a deux grandes dénominations: les «baptistes» et les «disciples»; et il y a entre ces deux dénominations des sentiments bien différents quant à sa signification et à ses résultats. Les «disciples» qui s'intitulent aussi: «chrétiens» (souvent désignés en anglais: «campbellistes» sans leur consentement), disent que le baptême (par immersion) est pour la rémission des péchés et que ceux qui n'ont pas été baptisés sont encore dans leurs péchés — «des enfants de colère». Cette manière de voir tranche la question vis-à-vis de la grande masse de l'humanité, à l'exception des enfants (ils semblent ne pas tenir compte du péché originel des enfants): et ainsi, les chrétiens professants de presque toutes les dénominations — congrégationalistes, presbytériens unis ou non, méthodistes, épiscopaliens, catholiques romains, grecs, etc. — seraient marqués comme pécheurs, non justifiés devant Dieu et de ce fait, exposés *à sa colère,* quelle que soit la portée que l'on donne à cette expression; et pour presque tous, même les disciples, cela veut dire une éternité de tourments.

La logique de cette conclusion paraît si évidente à tous, que nos amis les disciples eux-mêmes évitent de

serrer la question de trop près. tant elle présente de difficultés. non seulement quant au monde, mais vis-à-vis de la masse des chrétiens professants.

Nous ne pouvons accepter comme scripturaires et raisonnables ces vues sur le baptême. Nous ne pouvons croire que le Seigneur ait fait dépendre le bonheur éternel de notre race sur l'intelligence plus ou moins bonne que l'on a de cette institution ou sur la manière d'y obéir. N'ignorons pas cependant les passages sur lesquels se basent nos amis les disciples. savoir: la prédication de Jean aux Juifs pour la repentance et la *rémission des péchés*; la prédication des apôtres aux Juifs. le jour de la Pentecôte. les invitant à être baptisés pour la *rémission de leurs péchés.* (Matth. 3:6; Jean 4:1. 2; Act. 2:38.) Nous examinerons plus loin ces passages et démontrerons comment et pourquoi ils ne sont applicables qu'aux juifs et n'ont rien à faire avec les gentils: nous verrons que lorsque certains gentils de l'église d'Ephèse confessèrent qu'ils n'avaient pas reçu d'autre baptême que celui de Jean — en repentance et en rémission des péchés —, l'apôtre Paul commanda qu'ils fussent de nouveau baptisés au nom du Seigneur Jésus. — Act. 19:3-5.

Bien que les *baptistes* ne montrent pas moins de zèle pour défendre l'immersion dans l'eau comme étant le seul vrai baptême, ils diffèrent totalement quant à son efficacité.

Ils ne l'acceptent pas comme étant en rémission des péchés; celle-ci. disent ils. ne pouvant s'obtenir que par la foi au Seigneur Jésus. le Rédempteur. Ils pensent toutefois que le baptême est un peu la *porte* pour entrer dans l'église et que seuls ceux qui ont été immergés y entrent réellement. Quant aux autres, ils ne doivent pas s'attendre à bénéficier des privilèges et des bénédictions appartenant à l'église. ni dans la vie présente. ni dans la vie à venir. C'est à ce même point de vue que les baptistes*) refusent en général d'admettre à la table du Seigneur toute personne n'ayant pas été immergée, en disant que la table de la communion n'est pas pour le monde. mais seulement pour *l'église* et que seuls font partie de l'église ceux qui y sont entrés par le baptême. Les quelques églises baptistes qui ces dernières années se sont relâchées de cette règle se sont mises en contradiction avec leurs théories. Un article récent de J. T. Lloyd paru dans le « Religious Herald » illustre bien ce sujet:

« Le baptême chrétien est l'immersion d'un croyant dans l'eau, au nom du Père, du Fils et du St. Esprit — ni plus ni moins. — Les églises baptistes sont les seules églises chrétiennes. (Ceux qui baptisent les enfants n'ont aucun droit au souper du Seigneur.) Chaque fois qu'ils y participent, ils le font indignement et mangent et boivent leur propre condamnation ».

Si les baptistes ont raison. tous les chrétiens des autres dénominations qui n'ont pas été immergés seront déçus en pensant qu'en aucun sens du mot ils n'appartiennent à l'église de Christ. L'immersion étant *la porte* de l'église, tous ceux qui n'ont pas été immergés doivent être considérés comme étant en dehors de l'église de Christ qui est son corps.

*) C'est le point de vue du grand corps baptiste de langue anglaise. — Réd.

Il n'est donc pas étonnant après cela, que les baptistes intelligents n'osent pas publier la seule conclusion logique de leur croyance. S'ils le faisaient, ils s'attireraient le mépris et l'indignation de plusieurs de ceux qu'ils sont obligés de respecter comme chrétiens, malgré leur théorie. Quelle serait donc la signification de la théorie baptiste si elle était vraie? Que vu les différents credo de la chrétienté, les personnes immergées seraient seules sauvées; et que les chrétiens de toutes les autres dénominations seraient perdus aussi bien que le reste du monde. — Tous les credo étant d'accord que l'église seule sera sauvée, et que tous les autres seront précipités dans la géhenne de destruction, ou dans les tourments éternels, etc., cette destinée étant fixée à la mort.

Nous répudions tout ce qui précède comme étant des théories humaines imparfaites dont les inconséquences sont clairement manifestes. Tout esprit non prévenu et intelligent acquiert immédiatement la conviction de leur fausseté. Nous ne pouvons admettre que seuls les baptistes et les disciples constituent l'église du Dieu vivant dont les noms sont écrits dans les cieux et que tous des autres dénominations qui n'ont pas été immergés en sont exclus. Nous ne pouvons admettre que lorsque le Fils de l'homme sema la bonne semence de l'Evangile dans le champ, tout le blé se trouva réuni sous la bannière baptiste et que l'ivraie était toute en dehors. Nous ne pouvons davantage admettre que les immergés seuls se trouveront être du « blé ». à l'exclusion des chrétiens qui ne pratiquent pas l'immersion (Matth. ch. XIII). Toutes ces théories en désaccord sont fausses et désapprouvées par Dieu. Nous affirmons que toutes les sectes et dénominations sont contraires à l'institution divine qui est: — Un seul Seigneur, un seul corps, une seule foi, un seul baptême. L'église du Seigneur, la nouvelle création ne peut se composer d'un nombre considérable de membres, puisqu'elle est appelée: « petit troupeau ». Nous estimons que nos amis les baptistes et les disciples font partie de la chrétienté en général, qui est aussi appelée dans les Ecritures « Babylone », au même titre que nos autres amis les presbytériens, méthodistes, luthériens. catholiques romains. etc. Le Fils de l'homme et ses fidèles disciples ont semé la bonne semence et cette semence a germé parmi la chrétienté qui peut être considérée comme le champ de cet âge de l'Evangile. L'adversaire a semé l'ivraie si épaisse que le blé est bien près d'étouffer et à bien des égards le champ serait mieux nommé le champ de l'ivraie. Mais maintenant, suivant la promesse du Seigneur, la « moisson » de cet âge de l'Evangile est venue, et il envoie ses moissonneurs pour ramasser chaque grain de son « blé » dans son grenier; et il est bien évident qu'on ne trouve pas ces grains de vrai « blé » exclusivement chez les baptistes ou les disciples [et frères darbystes et dissidents], mais aussi parmi les autres congrégations. C'est à cause de cela que le message de sortir de Babylone est envoyé partout à tout le peuple de Dieu: « Elle est tombée, Babylone la grande [la sentence divine a atteint ses systèmes; ils sont rejetés par le Seigneur] . . . Sortez du milieu d'elle, mon peuple. afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. » — Apoc. 18: 2-4. —

Nous avons brièvement passé en revue la situation jusqu'aux temps actuels; afin que tous soient convaincus qu'il y a quelque chose de radicalement faux dans les diverses théories qui ont cours au sujet du baptême et afin que nous soyons mieux préparés avec respect et prière, à quitter les traditions et à revenir aux théories de la parole de Dieu sur ce sujet, paroles à nous transmises par les apôtres inspirés. Ce sujet est sans contredit des plus importants et d'institution divine. Et nous ne sommes vraiment préparés à apprécier la simplicité du message divin sur ce sujet que lorsque nous sommes bien au clair sur la confusion qui règne dans les différentes théories de la chrétienté.

Témoignage des Ecritures sur le baptême.

Le rituel juif qui contenait diverses formules concernant la purification des vases et le lavage et l'aspersion des personnes souillées, etc., ne dit absolument rien au sujet du baptême (*baptizo* — immersion) tel que Jean l'a prêché à la fin de l'âge judaïque. Le baptême de Jean n'était que pour les Juifs, ceux-ci étant déjà reconnus purifiés typiquement par les sacrifices pour le péché du jour de propitiation. Le baptême de Jean signifiait pour eux la repentance du péché reconnu, d'une violation de la loi, il était une purification typique: — un retour à une condition de justice de cœur et de désirs. Tout juif qui se repentait ainsi du péché et était de la sorte purifié ou lavé typiquement était considéré comme replacé dans la condition d'harmonie avec Dieu comme précédemment sous la loi. La prédication de Jean et son baptême avaient pour but de préparer le peuple pour le Royaume de Dieu et de révéler le Messie comme étant proche, le peuple ayant besoin d'avoir le cœur bien disposé pour recevoir une bénédiction appropriée. Tout juif sous la loi était considéré comme membre de la maison de Moïse: « Ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer » (1 Cor. 10 : 2). La maison de Moïse était une maison de serviteurs, comme il est écrit: « Moïse fut fidèle dans toute sa maison *comme serviteur*. » — Hébr. 3 : 5.

Jean ne baptisait pas ses disciples en Christ, mais simplement en repentance pour les ramener en harmonie avec Moïse, etc.; et, branches naturelles de l'olivier (Rom. 11 : 16—21), il n'était pas nécessaire dans cette condition qu'ils soient greffés en Christ, parce que Christ, typifié par Moïse, doit prendre pour eux la place de celui-ci. Rappelons en passant que le baptême de Jean, en repentance et rémission des péchés et « purification des souillures de la chair », n'était que pour les Juifs: — ceux des nations n'étant jamais ni baptisés en Moïse, ni de la maison typique de serviteurs, ne pouvaient revenir par la repentance à une position qu'ils n'avaient jamais occupée. C'est pourquoi les croyants gentils devaient être introduits dans la maison des fils d'une tout autre manière. Comme le dit l'apôtre, ils étaient les branches de l'olivier sauvage: « par nature des enfants de colère », des étrangers, séparés de la république d'Israël. Aucune repentance ni réforme ne pouvaient faire de ces étrangers des membres de la maison de serviteurs qui seuls avait le privilège de passer par la foi en Christ de la maison de serviteurs dans la maison de fils. Si d'autres voulaient devenir des branches de l'olivier (Christ) dont la racine était la promesse faite à Abraham (Gal. 3 : 16, 29) ils devaient être *entés* à la place des « branches naturelles » de l'olivier originel — la maison de serviteurs qui n'étaient pas en bonne disposition de cœur pour accepter le Messie et de ce fait ne pouvaient être acceptés comme membres de la maison des fils. « Il vint chez soi, et les siens (le peuple d'Israël) ne l'ont pas accueilli; mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit [le privilège] de devenir enfants de Dieu; à ceux qui croient en son nom, lesquels ont été engendrés non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » — et deviennent ainsi spirituellement parlant membres de la nouvelle création. — Jean 1 : 12.

Les Israélites quittèrent l'Egypte (symbole du monde) pour suivre Moïse; et lorsqu'ils furent arrivés à la grande épreuve de la mer Rouge qui, pour eux, sans intervention divine par Moïse aurait dû signifier destruction, ils furent baptisés en Moïse dans la mer et dans la nuée — la mer de chaque côté, la nuée au-dessus d'eux — et ils devinrent sa maison, sa famille, que Moïse représentait comme étant le chef. Ils émergèrent de la mer, consacrés à Moïse, engagés pour le servir et lui obéir. Ils furent encore plus engagés vis-à-vis de lui, au Sinaï, comme médiateur de l'alliance de la loi; et toutes leurs espérances furent liées à celui qui déclara: « Dieu suscitera un prophète comme moi, d'entre vos frères vous l'écouterez! » (Deut. 18 : 15, 18; Act. 3 : 22). Pour tout « véritable Israélite » déjà consacré et lié à Moïse même dans la mort, qui avait ses espérances ancrées en lui, il y avait peu à faire pour accepter Christ à sa place et comme son antitype; et pour comprendre que leur engagement sous la loi de Moïse était transféré à Christ, le médiateur de la nouvelle alliance millénaire.

Pour les gentils la chose était toute différente. En acceptant Christ, ils s'engageaient à tout ce qui avait été stipulé pour les juifs à Moïse et transféré depuis à Christ. Il n'est donc pas étonnant que l'enseignement des Ecritures concernant le baptême appliqué aux croyants gentils, qui n'étaient ni sous la loi, ni en Moïse, soit beaucoup plus large et plus profond, et ait pour eux la signification d'un changement radical, tel qu'il est représenté par l'apôtre Paul (Rom. XI) par le greffage des branches de l'olivier sauvage sur l'olivier franc.

Baptême dans la mort de Christ.

„Ne savez-vous pas que nous tous, qui avons été baptisés en Jésus-Christ, avons été baptisés en sa mort?
Nous sommes donc ensevelis avec lui par le baptême dans sa mort: afin que comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi marchions en nouveauté de vie.
Car si nous avons été faits une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection.“ — Rom. 6 : 3—5.

Nous qui sommes gentils par nature, nous ne pouvons mieux faire que d'accepter cette explication complète du vrai baptême, adressée par l'apôtre Paul aux croyants de Rome dont la plupart, sinon tous, étaient gentils — des « enfants de colère ».

Dans ces trois versets, l'apôtre traite le sujet du baptême tel qu'il nous est applicable.

Bien que ces versets soient spécialement employés par ceux qui reconnaissent l'immersion, tous s'en servent pour prouver les différentes sortes de baptême. Remarquons

cependant que pas un mot de ce que dit ici l'apôtre, n'a trait au baptême d'eau. Celui-ci n'est qu'un symbole ou une figure du baptême réel. Et ce que l'apôtre explique ici, à différents points de vue, est le baptême vrai, essentiel, sans lequel personne ne peut être considéré comme membre du corps, ou Eglise de Christ; ceux qui le reçoivent étant estimés membres de *l'Ecclesia*, membres de la nouvelle création, à quelque nom, lieu, sexe ou couleur qu'ils appartiennent.

L'apôtre parle à ceux qui sont déjà membres du Christ. Il dit: « Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ ». — L'apôtre des nations ne dit pas: nous tous qui avons été immergés dans l'eau; mais: « nous tous qui avons été baptisés (immergés) en Jésus-Christ? Nous trouvons certainement ici la même pensée qu'il a élaborée en 1 Cor. 12:27: « Vous êtes le corps de Christ et ses membres chacun pour sa part ». Comment entrons-nous dans le corps de Christ? L'apôtre répond qu'étant baptisés en lui, nous sommes considérés comme membres de notre Seigneur, sous lui le Chef: membre de « l'Eglise qui est son corps ».

Demandons-nous maintenant, par quel procédé nous sommes devenus membres du Christ Jésus? La fin du verset répond à cette question: « Nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, *avons été baptisés en sa mort.* » Pas un mot sur ce que nous avons été baptisés en lui par notre baptême dans l'eau. Non! Il est donc de toute évidence qu'aurons-nous été baptisés un millier de fois dans l'eau, cela ne nous aurait pas amenés dans la communion du corps de Christ! Mais si nous acceptons ce que dit l'apôtre nous sentons que notre union avec Christ, notre communion dans son église ou *ecclésia*, dont les noms sont écrits dans les cieux date du moment où *nous avons été baptisés dans sa mort.* Mais quand et comment avons-nous été baptisés dans sa mort? Ce baptême dans la mort avec le Seigneur, cet ensevelissement de nous-mêmes, de notre chair, qui a eu pour résultat notre incorporation par lui comme membres de son corps, eut lieu lorsque nous lui avons fait le plein abandon de notre volonté, lui consacrant notre tout, pour le suivre et lui obéir jusque dans la mort.

La *volonté* représente la personne tout entière et tout ce qu'elle possède. La volonté commande au corps, aux mains, aux pieds, aux yeux, à la bouche et au cerveau. Elle commande aussi à la bourse, aux valeurs mobilières et immobilières. Elle a autorité sur notre temps, sur nos talents, sur notre influence. Il n'y a rien de ce que nous possédons, ayant quelque valeur, qui ne soit sous l'autorité de la volonté. C'est pourquoi, lorsque nous abandonnons notre volonté, ou autrement dit notre cœur au Seigneur, nous lui abandonnons notre tout; et cet ensevelissement de notre volonté humaine dans la volonté de Christ, est notre mort comme êtres humains. « Vous êtes morts et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. » (Col. 3:3.) Cette mort, cet ensevelissement, est notre baptême dans sa mort. C'est pourquoi Dieu ne nous considère pas comme des êtres humains, de nature humaine; de la terre et terrestres, comme ayant des désirs, un objectif, des espérances terrestres; mais comme de nouvelles créatures dans le Christ Jésus. Le moment de cet ensevelissement ou immersion de notre volonté dans la volonté de Christ, est suivi par notre engendrement en nouveauté de vie — à une nouvelle nature. De même que notre Seigneur ayant consacré sa nature humaine dans la mort en faisant la volonté du Père, ne demeura pas dans la mort, mais fut ressuscité à une nouvelle nature; ainsi de même nous, qui par la consécration sommes devenus « *morts avec lui* », participant à sa consécration; nous ne sommes pas laissés dans la mort, mais nous pouvons instantanément ressusciter par la foi et réaliser notre parenté avec le Seigneur comme nouvelles créatures. C'est ainsi que l'apôtre déclare: « Vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'esprit, si du moins l'esprit de Dieu habite en vous » (Rom. 8:9). Tout cela est un « mystère caché » pour le monde. Il n'apprécie pas qu'aux yeux du Père nous sommes justifiés par la foi; mais les hommes nous regardent comme d'autres hommes étant encore dans leurs péchés. Ils ne voient pas non plus pour quelle raison nous sacrifions ou consacrons notre volonté au Seigneur — pourquoi nous consentons à mourir comme êtres humains afin d'avoir une part avec lui comme nouvelles créatures. Ils ne voient pas plus notre consécration et son acceptation, qu'ils n'apprécient notre résurrection figurative en nouveauté de vie, d'espérances, d'ambitions et de relations avec Dieu par Christ. Nous désirons bien que le monde puisse voir quelques fruits dans notre vie, mais nous ne pouvons espérer que ces fruits leur paraîtront bons, sages et qu'ils leur seront profitables dans les conditions actuelles. « Le monde ne nous connaît pas (comme nouvelles créatures) parce qu'il ne l'a point connu » (1 Jean 3:1). Ces croyants suivent en tout les traces de Jésus, — se chargeant de leur croix et le suivant.

Comme Jésus était saint, innocent, sans souillure, il n'eut pas besoin d'attendre un sacrifice pour les péchés, parce qu'il n'a point connu le péché. — Mais aussitôt qu'il eut atteint l'âge d'homme (30 ans d'après la loi), il se hâta de se consacrer complètement; de sacrifier pleinement tous ses intérêts et toutes ses espérances terrestres, ses ambitions et ses désirs, afin de ne faire que la volonté du Père. Le langage de son cœur lorsqu'il vint à Jean au Jourdain avait été prédit prophétiquement: « Voici je viens; il est écrit de moi dans le rouleau du livre. Mon Dieu je mets mon plaisir à faire ce que tu trouves bon, ta loi est au fond de mes entrailles *(L.)* » (Ps. 40:7, 8; Hébr. 10:7). En se consacrant ainsi à la volonté du Père, notre Seigneur réalisa que son baptême extérieur symbolisait l'abandon de sa vie et de sa nature terrestres, déjà immergées ou ensevelies dans la volonté du Père — « jusqu'à la mort. » Son immersion dans l'eau ne fut qu'une représentation symbolique du baptême ou ensevelissement de sa volonté qui l'avait précédé. A ce point de vue, son baptême avait pour lui une grande signification; bien que Jean fût fort étonné que celui qui ne « connut point le péché », eut besoin d'être baptisé; puisque son baptême n'était que pour les transgresseurs de la loi, en rémission de leurs péchés.

Le Seigneur Jésus seul comprit pourquoi il était convenable qu'il accomplit toute justice. Lui seul réalisa que si, pour lui, il n'était pas nécessaire d'accomplir une telle immersion (figurant la purification du péché);

il était cependant convenable que lui, le Chef en perspective du corps à venir, donnât un exemple qui put servir de leçon à ses disciples — non seulement aux membres du corps qui seraient de la maison d'Israël selon la chair, mais aussi à ceux qui étaient des étrangers et des gens du dehors. Il était convenable qu'il symbolise ainsi la pleine consécration de sa volonté et de tout ce qu'il avait; afin que nous, qui viendrions après, puissions marcher sur ses traces.

Il est facile de démontrer que notre Seigneur ne reçut le baptême d'eau des mains de Jean que comme la figure de l'immersion réelle. Ce qu'il dit au moment du dernier souper en est la preuve: « Il est un baptême, dont je dois être baptisé et combien il me tarde qu'il soit accompli! » (Luc 12 : 50). Ces paroles montrent que le baptême du Seigneur n'était pas un baptême d'eau mais le baptême dans la mort en harmonie avec l'arrangement divin — comme le prix de la rédemption de l'homme ou l'offrande pour le péché.

S'étant consacré lui-même dès le principe, à l'âge de 30 ans, à ce baptême de mort; et ayant, pendant les 3 ans $^1/_2$ de son ministère répandu à profusion les provisions de sa consécration, en « mourant journellement », répandant son âme jusqu'à la mort; il employa sa vie, son énergie, sa force au service du Père et de ses disciples; et dans un sens plus large, au service de ses ennemis. Finalement, se sentant près de la fin de ce baptême de mort, et sentant à chaque instant et de plus en plus le poids des épreuves et des difficultés; n'ayant personne qui sympathise avec lui, car il était écrit: « Nul homme d'entre les peuples n'était avec moi (Es. 60 : 3) — personne qui comprit les conditions et les circonstances par lesquelles il passait et qui prit part à sa douleur en lui offrant de la sympathie, de l'encouragement ou des consolations. C'est alors, qu'arrivé à la fin de l'épreuve, il poussa cette exclamation: Combien ne suis-je pas pressé [par les difficultés], jusqu'à ce que mon baptême [dans la mort] soit accompli (Luc 12 : 50) ! Ce baptême eut lieu peu après lorsqu'il mourut en criant: « Tout est accompli! »

Ce ne sont pas seulement notre Seigneur et son corps qui sont mourants, mais le monde entier. Mais il y a une grande différence; le monde n'a pas comme l'église une part dans la mort du Christ. Le monde entier est mort avec Adam sous sa sentence ou malédiction; mais notre Seigneur Jésus n'était pas du monde, ni un de ceux qui meurent en Adam. Nous avons déjà vu que sa vie fut sainte et séparée des pécheurs, malgré sa mère terrestre il n'était pas sous la condamnation. Pourquoi mourut-il alors? « Il mourut *pour nos péchés* », sa mort fut un sacrifice. Il en est de même pour les membres de l'église, son corps, baptisés en lui par le baptême dans sa mort, participant avec lui dans sa mort en sacrifice. Enfants d'Adam, enfants de colère comme les autres, ils sont premièrement *justifiés* de la mort adamique *à la vie,* par la foi en notre Seigneur Jésus et en son œuvre rédemptrice; et le véritable objet de cette justification à la vie hors de la condamnation à la mort adamique est le privilège d'être baptisé en Jésus-Christ — fait membre de son corps, de son église — étant baptisé dans sa mort, participant avec lui dans sa mort comme co-sacrifié. Quelle énorme différence il y a entre être mort en Adam et être mort en Christ!

Ce mystère de notre communion avec Christ dans le baptême de mort, maintenant, et la communion et l'union avec lui qui en résultera dans la gloire qui suivra est incompréhensible pour le monde. Il ne peut être apprécié que par les fidèles du Seigneur; et il est affirmé à diverses reprises dans les Ecritures: « Si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui ». « Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui ». Nous sommes « héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, si *toutefois* nous souffrons avec lui [si nous expérimentons le baptême de mort avec lui, comme membres de son corps] afin d'être glorifiés avec lui », 2 Tim. 2 : 12; Rom. 6 : 8; 8 : 17.

Dans le 4[me] verset du texte que nous examinons, l'apôtre répète la même pensée à un autre point de vue en disant: « Nous sommes donc ensevelis avec lui par le baptême en sa mort ». Rien ici encore ne suggère l'idée du baptême dans l'eau; mais nous y trouvons une manière plus absolue d'indiquer notre baptême dans sa mort — notre consécration dans sa mort. L'apôtre continue en montrant la raison de ce baptême: il dit: « Afin que Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi marchions en nouveauté de vie ». Ce n'est qu'indirectement que l'apôtre parle ici de notre part dans la 1[re] résurrection, lorsque nous participerons à la gloire de notre Seigneur dans son Royaume; il s'adresse plus particulièrement à la vie présente. Tous ceux qui consacrent pleinement leur vie au Seigneur comme morts avec lui, pour se sacrifier avec lui au service de la vérité, doivent se considérer comme séparés et distincts de ceux qui sont autour d'eux. Ils conviennent de mourir aux choses terrestres qui accaparent les autres, afin de s'employer entièrement comme serviteurs de la nouvelle création. Les nouvelles créatures deviennent vivantes par le Rédempteur pour les choses célestes et leurs perspectives que le monde ne voit pas et ne comprend pas.

En harmonie avec cela, nous devons vivre d'une vie nouvelle, distincte, séparée du monde, parce que nous sommes animés d'un nouvel esprit, de nouvelles espérances et de nouvelles aspirations qui sont célestes.

Au verset 5, l'apôtre ne fait pas la plus légère allusion au baptême d'eau; bien qu'à première vue quelques-uns puissent penser autrement de ces mots: « Car si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi (par la conformité) à son *relèvement* ». Si ces paroles avaient quelque rapport avec l'eau du baptême, celui-ci aurait acquis plus de poids qu'aucun prédicateur ne serait heureux de l'admettre. Quelle est la chose après laquelle nous devons le plus espérer comme chrétiens? N'est-ce pas de participer à la résurrection du Seigneur, — à la première résurrection? L'apôtre exprime que c'est là son grand idéal et son espérance quand il dit: « Afin de connaître Christ et la puissance de *sa résurrection* [comme membre de son corps] et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort — pour parvenir si je puis à *la* résurrection *des* morts » (Phil. 3 : 10, 11). Si Romains 6 : 5 signifie qu'une part dans la résurrection de Christ est pour nous le résultat

d'une immersion dans l'eau; nous mettons ce passage en contradiction avec d'autres et nous outrageons la raison.

Nous pouvons affirmer en toute sûreté que des milliers ont été plantés, ou ensevelis, ou immergés dans l'eau, qui n'auront jamais part à la première résurrection, à la résurrection du Christ.

Mais si nous accordons ce verset avec les deux précédents, si nous comprenons qu'il s'agit ici encore, du *baptême dans la mort*, d'une plantation *dans la mort*, en conformité avec *la mort de Christ*, tout est alors raisonnable.

Si nous sommes fidèles à l'appel céleste, si nous sommes plantés ou ensevelis dans sa mort comme il l'a été — comme de fidèles soldats de Dieu et des serviteurs de la vérité — nous recevrons plus tard la pleine récompense promise par Dieu, c'est à dire une part dans la gloire, l'honneur et l'immortalité.

De même que pour le Seigneur, le baptême dans la mort est le réel baptême pour l'église; le baptême dans l'eau n'en étant que le symbole. Les paroles du Seigneur à ses deux disciples, Jacques et Jean, qui lui demandaient d'être plus tard assis avec lui, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche dans le Royaume le montrent positivement. Jésus leur répondit: « Vous ne savez ce que vous demandez; pouvez-vous être baptisés du baptême dont je dois être baptisé? » (Marc 10:35—39). Tous ceux qui sont ainsi appelés, et dont les cœurs désirent participer à ces expériences sont assurés d'en avoir le privilège et l'aide du Seigneur. Ils sont en effet immergés dans la mort de Christ et ont par conséquent une part avec lui dans la 1re résurrection et dans le Royaume ainsi qu'aux honneurs qui y sont attachés. Il est de toute évidence que notre Seigneur ne parle pas ici du baptême d'eau; parce que ces deux disciples l'avaient suivi depuis le commencement de son ministère et avaient baptisé les foules du baptême de Jean — en repentance pour la rémission des péchés (Jean 3:22, 23; 4:1, 2; Marc 1:4). Les apôtres comprirent très bien la question posée par le Seigneur et ne pensèrent pas un instant qu'il désirait qu'ils fussent à nouveau baptisés dans l'eau, mais qu'il s'agissait du baptême de leur volonté dans celle du Père, en même temps que leur participation à son sacrifice — mourant journellement, laissant leur vie pour les frères, jusqu'à la mort réelle.

„Baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps“.

— 1 Cor. XII, 12, 13. —

Le baptême dans la mort de notre Seigneur « dans sa mort » et le baptême du St. Esprit sont deux choses absolument distinctes et séparées, qu'il ne faut pas confondre. Le baptême dans la mort est une chose individuelle, par lequel, chacun de ceux qui veulent devenir membres du corps de Christ doit se consacrer individuellement et sacrifier sa volonté. Lorsque plus tard, le sacrifice est accepté, le Seigneur aide par son Esprit celui qui s'est ainsi consacré, à donner sa vie au service de la vérité et des frères — même jusqu'à la mort. Le baptême du St. Esprit fut pour l'église entière. Il eut lieu dans la *chambre haute*, le jour de la pentecôte, et n'eut pas lieu d'être répété parce que le St. Esprit n'a pas cessé d'habiter avec l'église depuis ce moment-là jusqu'à maintenant. Il y eut bien une répétition de quelques-unes des manifestations extérieures dans le cas de Corneille, mais ce ne fut là qu'une preuve donnée à Pierre et à tous les croyants juifs; aussi bien qu'à Corneille et à tous les croyants gentils depuis, que Dieu ne faisait plus de distinction entre juifs et gentils. Il nous est dit que l'immersion de la Pentecôte s'accomplit lorsque le St. Esprit remplit tout le lieu où les disciples se trouvaient, de sorte que 120 frères « furent tous remplis [baptisés] du St. Esprit », les apôtres recevant de plus comme symbole de la faveur divine, les langues de feu qui se posèrent sur leurs têtes.

Cette onction du St. Esprit correspondait avec l'onction des souverains sacrificateurs et des rois d'Israël au moyen des saints huiles. Celle-ci était répandue sur la tête et coulait sur le corps. L'antitype de cette aspersion sur la tête fut le don du St. Esprit au Seigneur, lors de sa consécration à l'âge de 30 ans, lorsque le Père lui donna l'Esprit « sans mesure » (Jean 3:34). La Pentecôte étant venue, notre Chef ayant été glorifié, et étant apparu en la présence du Père après avoir fait la propitiation pour les péchés de son peuple, il lui fut permis d'envoyer le St. Esprit de la Pentecôte immergeant son Eglise; ce qui établissait leur acceptation comme membres de son corps; — membres de la nouvelle création. Cette Eglise, son corps, a continué en elle et sur elle; et comme chaque membre nouveau est ajouté à l'église qui est son corps, chacun de ces membres participe au baptême du St. Esprit qui appartient à l'Eglise et pénètre son corps.

Notre texte nous montre la relation étroite qui existe entre le baptême de l'Esprit et notre baptême individuel dans la mort. C'est comme hommes justifiés que nous sommes baptisés dans la mort; c'est comme membres de la nouvelle création que nous sommes oints de l'Esprit de Christ et constitués membres de l'Eglise. Nous devons être premièrement justifiés du péché originel et de la mort par la foi en notre Rédempteur, avant que notre sacrifice *puisse être accepté* et que nous puissions être considérés « morts avec lui » — notre Seigneur et Chef. De même aussi, il nous faut d'abord faire la consécration *ou sacrifice* de notre moi justifié et être acceptés comme membres de la nouvelle création avant que commence notre processus de mort, duquel, par la grâce de Dieu, résulte *notre baptême dans la mort*, ce qui nous assure une part dans la « première résurrection ». Ce n'est donc pas notre justification qui fait de nous de nouvelles créatures — membres du corps de Christ; — mais notre baptême dans la mort avec lui, comme le dit l'apôtre: « Il y a un seul corps et plusieurs membres . . . ainsi aussi est le Christ; parce que nous avons tous été baptisés dans un seul esprit pour former un seul corps . . . et avons été abreuvés dans un même esprit ». — 1 Cor. 12:12, 13.

Cet âge de d'Evangile est le « jour agréable de l'Eternel » durant lequel il veut bien accepter les sacrifices des croyants, leur entière consécration jusque dans la mort. Chacun de ceux qui répondent ainsi à l'appel de cet âge en se sacrifiant (Rom. 12:1), a aussitôt une place comme membre de « l'Eglise des premiers-nés dont les

noms sont écrits dans les cieux». Mais tout ne se termine pas là, ceux qui se consacrent ainsi, doivent «mourir journellement» c'est à dire que leur entière consécration doit se continuer jour après jour, jusqu'à ce que, finalement, ils peuvent dire à leur tour: «tout est accompli». Pour nous comme pour notre Seigneur nous devons persévérer jusqu'à la fin, qui sera la mort littérale, à faire le bien et à nous sacrifier avec patience et fidélité. Selon qu'il est écrit: «J'ai dit: Vous êtes des dieux [Elohim — des puissants] et vous ètes tous fils du Très-Haut. — Mais vous mourrez comme un homme et vous tomberez comme un des princes». — Non comme le prince Adam coupable; mais comme le prince Jésus — participants dans sa mort» (Ps. 82 : 6, 7). Cette mort journalière, cette fidélité est requise de nous, pour affermir notre appel et notre élection; et c'est à ceux qui marchent fidèlement sur les traces du Seigneur qu'il promet la gloire, l'honneur et l'immortalité réservés aux fidèles vainqueurs qui constitueront les «vrais élus». «Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie» (Apoc. 2 : 10), a dit le Seigneur. Nous voyons donc qu'il en est pour l'Eglise comme il en a été pour son Seigneur et Chef: — Que la consécration apporte les premiers fruits de l'Esprit, que la fidélité journalière constitue les bénédictions spirituelles, avec accroissement de joies et de fruits; tandis que l'achèvement final de l'alliance du fidèle dans la mort réelle est essentiel pour qu'il reçoive le plein héritage — une part dans la 1re résurrection et dans ses gloires et honneurs. — Eph. 1 : 12—14; Rom. 8 : 16, 17.

„Le baptême de feu“.

Quand Jean-Baptiste dit de Jésus aux Juifs: «Il vous baptisera du St. Esprit et de feu» (Matth. 3 : 11), il indique les bénédictions de la Pentecôte qui descendirent sur les Israélites fidèles et «la colère . . . au dernier terme» (1 Thess. 2 : 16) qui vint sur le reste de cette nation. Le baptême de feu n'est pas une bénédiction et c'est un manque d'esprit que des chrétiens prient quelquefois pour l'obtenir. Ainsi qu'à la fin de l'âge judaïque il y eut un tel baptême de feu sur la «balle» ou «paille» de cette nation, ainsi, à la fin de cet âge-ci, il y aura un «feu» semblable sur la classe «d'ivraie» de la chrétienté; — un baptème de feu, de détresse épouvantable: — «un temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent». — Dan. 12 : 1.

Le baptême dans l'eau est symbolique.

Nous avons déjà relaté quelles sont les différentes formes de baptême en usage parmi les chrétiens et reconnus par eux comme étant le vrai baptême; nous avons montré la fausseté et l'inconsistance de leurs arguments basés sur ces baptêmes dans l'eau, qui ne peuvent affecter le cœur et ne sont que des symboles, bien que leurs défenseurs, qui ne discernent pas le *baptême réel dans la mort avec Christ,* ne le voient pas sous cet aspect. La preuve de ce vrai baptême pour l'Eglise de Christ qui est son corps est cependant simple et exacte. Il est la porte de la véritable Eglise. Personne ne peut être admis ou enrôlé comme membre du Christ et avoir comme tel son nom écrit dans les cieux, s'il n'a auparavant expérimenté ce baptême de sa volonté, de son cœur dans la mort avec Christ et n'a été ainsi introduit dans la communion de son Eglise qui «achève ce qui reste des afflictions de Christ» (Col. 1 : 24). Ces chrétiens qui ont fait ainsi une semblable consécration, sont tous du vrai «blé». La porte du baptême d'eau peut faire rentrer dans l'église baptiste de l'ivraie en même temps que du blé, mais le baptême dans la mort ne peut laisser entrer que du blé dans la véritable Eglise; parce que personne d'autre ne se souciera d'y venir sous de telles conditions; bien que quelques-uns puissent dans une certaine mesure chercher à imiter, comme «l'ivraie» est une imitation du «blé».

On peut donc dire, qu'à ce point de vue, il peut y avoir des membres de la vraie Eglise, baptisés en Jésus-Christ, parce que baptisés dans sa mort aussi bien parmi les presbytériens, les méthodistes et les luthériens, que parmi les baptistes et d'autres chrétiens dissidents. D'un autre côté, il est indiscutablement vrai, que la grande majorité parmi toutes les dénominations, y compris les baptistes et les disciples qui sont immergés dans l'eau, n'ont ni part ni lot dans le corps de Christ; parce qu'ils ne sont pas entrés par la *vraie porte* dans la *véritable Eglise* par *le réel baptême* dans «sa mort». Cette proposition est incontestable.

Après avoir donné au vrai baptême tout le poids qu'il comporte, nous demandons tout d'abord concernant son symbole s'il est nécessaire à ceux qui ont reçu le réel baptême? et secondement, s'il en est ainsi, quelle est la forme du symbole la plus convenable?

Le baptême symbolique est-il nécessaire?

La propriété du symbole est clairement indiquée par le Seigneur et les apôtres qui non seulement étaient eux-mêmes baptisés mais encore l'enseignaient aux autres, tant juifs que gentils convertis. Nous avons montré que le baptême de Jésus était séparé et distinct de celui que Jean pratiquait pour les Juifs en général — qu'il n'était pas en repentance pour la rémission des péchés — nous avons donné les raisons pour lesquelles Jean ne comprit pas la chose. Nous signalons la mission donnée par le Seigneur aux apôtres et à nous par eux, telle que nous la trouvons en Matth. 28 : 19, 20. „Allez, instruisez toutes les nations, baptisez-les au nom [par l'autorité] du Père, du Fils et du St. Esprit“. Cette mission qui s'appliquait à tout cet âge de l'Evangile, a été mise en pratique par tous les ministres de la vérité. Le Seigneur ne parle pas ici du baptême du St. Esprit à la Pentecôte; parce qu'il a seul le pouvoir de baptiser ainsi; et il garde ce pouvoir. Mais il fut donné aux apôtres et à tous les fidèles d'enseigner aux gens la grâce de Dieu en Christ — ce qui concerne leur justification et leur sanctification ou consécration s'ils voulaient être participants de sa nouvelle nature et de sa gloire à venir.

Tous les enseignements des apôtres montrent qu'ils avaient compris ainsi la mission qui leur avait été donnée ainsi qu'à nous. Après avoir enseigné au peuple la grâce de Dieu dans l'œuvre de la Rédemption, les encourageant à croire en justification de vie; ils les ex-

hortaient à une pleine consécration de cœur en disant: „Je vous *exhorte, frères,* [non plus des pécheurs ou des étrangers, mais des justifiés par la foi en Christ, membres de la famille de la foi] par les miséricordes de Dieu [dont vous avez déjà reçu une part par votre justification] à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint [justifié], agréable à Dieu, ce qui est votre culte raisonnable.“ C'était là l'invitation à la consécration, au sacrifice ou à être *« baptisés dans sa mort »*. C'est ainsi que plusieurs de ceux qui entendaient la parole avec joie, avec un cœur bien disposé, étaient baptisés; — non seulement réellement baptisés par leur vœu de consécration, mais aussi baptisés symboliquement dans l'eau comme témoignage extérieur.

Nous voulons citer différents témoignages que le baptème était exercé par les apôtres, non seulement vis-à-vis des Juifs, mais aussi vis-à-vis des gentils. Nous lisons au sujet des gens de Samarie: „Mais quand ils eurent cru à Philippe . . . ils furent baptisés hommes et femmes [mais pas les enfants]“ (Act. 8 : 12). L'eunuque éthiopien fut ainsi baptisé dans l'eau. Après que Pierre eut prêché à Corneille et à sa maison, „le St. Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient [appréciaient] la parole [par conséquent, pas les enfants] . . . et il ordonna qu'ils fussent baptisés“ . . . (Act. 10 : 44—48). Nous lisons encore: „Et plusieurs des Corinthiens ayant entendu Paul crurent et furent baptisés“ (Act. 18 : 8) et encore: „Lydie marchande de pourpre de la ville de Thyatire était une femme craignant Dieu, et elle écoutait. Le Seigneur lui ouvrit le cœur pour qu'elle fût attentive à ce qui disait Paul: „Elle fut baptisée avec sa famille“ (Act. 16 : 14, 15). Le geolier de Philippes ayant cru fut baptisé par Paul et Silas dans la prison (Act. 16 : 33). Nous lisons aussi: „J'ai encore baptisé la famille de Stéphanas“. — 1. Cor. 1 : 16.

Il est vrai que dans ce dernier cas l'apôtre signale combien il baptisait peu, mais c'était, nous pensons, à cause de l'imperfection de sa vue; et s'il baptisait quelques personnes, c'est parce qu'il ne se trouvait personne d'autre présent pour accomplir ce service. Il remerciait Dieu d'avoir si peu baptisé, mais cela ne veut pas dire que ses idées concernant la valeur du vrai baptême et de son symbole aient changé; cela provenait de discussions qui s'étaient élevées dans l'église de Corinthe, d'un esprit sectaire ou factieux qui portait quelques-uns à dire qu'ils étaient de Paul, d'autres de Céphas, ou d'Apollos, etc. L'apôtre se réjouissait de pouvoir dire qu'il avait baptisé un petit nombre d'entre eux, ce qui ne leur permettait pas de dire qu'il avait cherché à se faire des disciples en les baptisant en son nom au lieu de faire des disciples de Christ les baptisant au nom de Christ.

Il est donc impossible après ces déclarations des Ecritures de dire que le baptême d'eau ou baptème symbolique n'y est pas enseigné; ou qu'il n'était applicable qu'aux Juifs, ou encore qu'il n'était qu'une sorte d'introduction. Il a été, au contraire, enseigné et pratiqué depuis le commencement de l'âge jusqu'à maintenant, bien que sous différentes formes et avec des cérémonies différentes et sans avoir une vraie conception de sa signification; — confondant le symbole avec la réalité et perdant celle-ci de vue.

C'est avec raison que les chrétiens respectent le baptème d'eau comme étant d'institution divine. Nous ne voulons pas discuter avec ceux qui ne sont pas d'accord avec nous sur cette question; s'ils sont honnêtes et qu'ils ont accompli dans leur cœur le vrai baptême de leur volonté dans la volonté du Seigneur — s'ils sont morts à eux-mêmes et au monde et vivants pour Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur; Dieu leur révèlera cela aussi au moment convenable. — Phil. 3 : 15.

Nous nous réjouissons néanmoins avec eux de ce qu'ils ont trouvé le vrai baptême et y participent, parce qu'il vaut mieux pour eux jouir du baptême réel et ne pas voir le symbole; que de connaître le symbole et d'être aveuglés sur la réalité. Toutefois nous ne pouvons pas faire servir le baptème symbolique de base à la communion chrétienne, ce qui n'appartient qu'au baptême réel dans la mort avec Christ.

Nous reconnaissons donc comme frères dans le Christ Jésus, membre de l'Eglise, dont les noms sont écrits dans les cieux — nouvelles créatures en Christ, tous ceux qui confessent le Seigneur comme leur Rédempteur et qui confessent aussi lui avoir consacré entièrement leur cœur et leur vie; qu'ils soient Juifs ou gentils, libres ou esclaves, hommes ou femmes, baptisés dans l'eau au non.

N'oublions pas d'autre part que toute augmentation de connaissance apporte non seulement un accroissement de privilège et de joie, mais aussi un accroissement de responsabilité. Quiconque donc a compris la beauté et l'autorité du symbole de l'eau est amené en même temps à juger de la nécessité de *mortifier* sa volonté — la nécessité de son baptême réel dans la mort avec son Seigneur. Il est facile de comprendre que ne pas obéir dans ces circonstances est la preuve qu'on se retire du sacrifice et qu'on manque d'affermir son appel et son élection.

Forme convenable du symbole.

Nous ne voulons pas discuter sur la multitude d'idées émises pour savoir laquelle de l'immersion ou de l'aspersion est le mode apostolique d'accomplir le baptême symbolique. Nous dirons cependant qu'aucun enfant ne peut être dans les dispositions d'esprit et de cœur pour faire une consécration ou baptême de sa volonté dans la volonté de Christ pour mourir avec lui à soi-même et au monde. Nous insistons encore sur ce que le baptême symbolique, pour être valable, ne doit pas avoir été accompli avant le baptême réel; parce que le symbole n'est que la confession de ce qui a déjà transpiré en secret entre nos cœurs, notre volonté et le Seigneur. Il s'ensuit donc, que la plupart des chrétiens n'ont jamais reçu vraiment le baptême symbolique puisqu'ils ne doivent le recevoir qu'après avoir fait intelligemment leur vœu de consécration.

L'immersion d'un adulte avant sa consécration n'est pas plus efficace qu'un bain ordinaire, elle n'est pas plus l'expression du vrai symbole que l'aspersion d'un enfant non consacré. Il va donc de l'intérêt de tous de se rendre compte de ce qu'est le vrai symbole, tel qu'il est désigné par le Seigneur et d'y obéir promptement. Tout cœur consacré, vraiment mort à lui-même et à l'opinion

mondaine se hâtera de connaître la volonté du Seigneur et de la faire, en cela comme en toutes choses. C'est cette activité qui est exprimée en Rom. 6 : 11: „Vivants pour Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur."

En admettant que jusqu'à maintenant nous n'ayons pas été au clair sur le mode de baptême et la manière de procéder de la primitive l'Eglise et que tout ait été assez confus pour nous empêcher de discerner si le baptême d'eau devait se faire par immersion ou aspersion: nous pouvons maintenant nous rendre compte clairement de ce qui constitue le vrai baptême et de ce fait quel doit être son symbole. Parmi toutes les formes pratiquées, une seule semble *représenter* la mort et l'ensevelissement avec Christ. Nous ne pouvons voir aucun symbole de mort au monde et à soi-même avec Christ dans quelques gouttes d'eau aspergées sur le front ou dans un seau d'eau répandu sur la personne. Mais nous trouvons dans l'immersion une illustration éclatante, merveilleuse, remarquable, frappante de tout ce qui est impliqué dans le baptême de mort.

Non seulement le mot grec « *baptizo* » signifie immerger, couvrir, ensevelir, envelopper, mais le procédé tout entier en rapport avec une immersion dans l'eau au nom de Christ est l'aspect le plus frappant d'un ensevelissement s'accommodant à chaque particulier. Celui qui administre le symbole représente le Seigneur; et de même que le candidat s'approche de lui, ainsi nous nous approchons du Seigneur par le baptême; confessant que nous sommes incapables par nous-mêmes de mourir à notre volonté et au monde et nous abandonnant entre les mains du Seigneur, lui demandant d'accepter le désir pour l'acte et le priant *de vouloir bien nous ensevelir dans sa mort*, notre volonté lui ayant été donnée — en nous faisant passer par les expériences et la discipline l'aide et les châtiments nécessaires pour nous rendre capables d'accomplir jusqu'au bout notre alliance de consécration.

Le candidat ayant ainsi fait l'abandon de sa volonté, celui qui baptise le renverse doucement dans l'eau, et lorsque celui-ci est ainsi sur le dos, dans l'eau et sans secours, il figure l'impuissance où nous sommes à nous secourir nous-mêmes lorsque nous sommes dans la mort. De même aussi lorsque celui qui baptise le relève sur ses pieds, nous avons encore là une juste représentation de la promesse du Seigneur de nous ressusciter d'entre les morts au propre temps par sa puissance. Sans vouloir contraindre les consciences de ceux qui diffèrent avec nous, la justesse de ce symbole nous montre clairement que le Seigneur est son auteur. Quel autre que lui aurait pu arranger ainsi un symbole si complet de la chose?

C'est pourquoi, quiconque a déjà accompli le baptême réel, s'étant livré lui-même entre les mains de Christ pour mourir avec lui, étant enseveli avec lui dans la ressemblance de sa mort; comprend la beauté de ce symbole et doit avoir un désir intense de le réaliser pour son propre compte, le cri de son cœur étant: „Je prends plaisir ô Dieu à faire ta volonté!"

Quels avantages ressortent de l'obéissance à ce symbole? Nous n'en sentirons les effets que si nous cherchons à remplir toutes les exigences de notre vœu de consécration, de la première à la dernière — tout ce qui est compris dans le plein abandon de notre volonté à la volonté du Seigneur par un effort complet pour marcher sur ses traces. Mais si nous n'en trouvons le plein avantage qu'à la fin du voyage, à la première résurrection en gloire, honneur et immortalité; nous pouvons jouir dès maintenant d'une mesure de cet avantage.

La satisfaction de l'esprit, la paix du cœur, le fait que comme notre Seigneur nous nous efforçons „d'accomplir toute justice" — tout cela contribue à cette paix de Dieu qui abonde en nous et qui surpasse toute compréhension.

L'apôtre dit qu'il y a „un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous" (Eph. 4 : 4, 6). De même qu'il n'y a qu'un seul vrai baptême, il ne peut y avoir qu'un seul symbole de ce baptême, et les chrétiens sont généralement d'accord que l'immersion dans l'eau est ce qui se rapproche le plus de la signification du langage spirituel. Pour montrer cet accord nous citerons les commentaires suivants de personnes qui bien que probablement baptisés réellement dans la mort de Christ ont tellement mélangé les choses qu'ils n'ont pas su identifier son symbole et ont conclu qu'il était immatériel.

Quelques témoignages.

Jean Calvin: „Le mot « *baptizo* » signifie immerger. Il est certain que l'église primitive pratiquait l'immersion." (*Institutes* BK. IV, ch. XV, § 19.)

Dr. Philippe Schaff, presbytérien: „La forme normale, originelle fut incontestablement l'immersion et non l'aspersion, nous le voyons par la vraie signification du mot *baptizo, baptisma, baptismos.*"

Martin Luther: „Baptême est un mot grec et peut être traduit *immersion.*" „Ceux qui se font baptisés devraient être trempés dans l'eau."

John Wesley: „Enseveli avec lui par le baptême est une allusion aux anciennes méthodes d'immersion."

Brenner, catholique romain: „Pendant 300 ans, le baptême fut généralement et régulièrement une immersion de la personne dans l'eau."

„La personne tout entière était immergée dans l'eau." *(Encyclopœdia Americana.)*

„Le baptême était à l'origine administré par immersion." *(Brande's Encyclopœdia.)*

„Baptême signifie immersion" *(Smith Bible Dictionary.)*

(Voyez aussi tous les Dictionnaires français. — Réd.)

Qui peut administrer le baptême.

Puisque tous les consacrés, tous ceux qui sont baptisés dans la mort de Christ constituent la „sacrificature royale" et sont membres de l'Oint de l'Eternel, il s'ensuit que non seulement ils ont le droit d'enseigner les peuples et de les amener jusqu'au baptême (Matth. 28 : 19) ou ensevelissement de leur volonté dans le Seigneur, mais qu'ils ont aussi mission d'administrer le symbole de cette consécration, le baptême dans l'eau. Mais s'il ne se trouve à portée aucune personne consacrée pour ce service, nous ne voyons pas d'objection sérieuse à ce qu'il soit fait par un croyant non consacré, ou même par un incrédule; parce que le contrat réel se passe entre le Seigneur et la personne qui se consacre elle-même et

comme le baptême d'eau n'est qu'un symbole ou figure du réel, l'administrateur n'est pas le Seigneur mais un homme; or que cet homme soit bon ou méchant, il n'agit que comme un figurant au service de celui qui est immergé. Néanmoins il y a un ordre qu'il est bon d'observer en cela comme en tout ce qui concerne *l'église* — c'est que les personnes les mieux indiquées pour un tel service sont les anciens de l'Eglise.

Formule à employer.

Les Ecritures ne nous donnent aucune formule spéciale pour ce service et cela est d'une importance très secondaire, le baptême ayant tout autant de valeur, même si aucune parole n'était prononcée; parce que le contrat réel est entre celui qui est baptisé et le Seigneur et que cet *acte* du baptême dans l'eau n'en est que la confession publique.

Il n'est donc pas question de savoir ce que peut croire ou ne pas croire, dire ou ne pas dire celui qui administre, mais de la pensée et de l'intention du cœur de celui qui est symboliquement baptisé. Néanmoins, basant notre jugement sur les paroles du Seigneur en Matth. 28 : 19 et sur les paroles suivantes comme une simple formule de saintes paroles pour la circonstance:

„Frère Jean, je te baptise au nom par l'autorité du Père, du Fils et du St. Esprit (par cette autorité) dans le Christ."

Répétition du symbole.

En raison de ce que la vraie signification du symbole a été si longtempts perdue de vue, plusieurs de ceux qui avaient déjà été immergés nous ont consultés sur la validité de ce baptême et s'ils doivent répéter ce symbole. Ce symbole n'a pas plus de vertu ou signification que tout autre bain ou trempement, tant qu'il *ne suit* pas la pleine consécration dans la mort, c'est à chacun de décider pour lui-même dans quelle mesure il doit obéir à ce témoignage. Si le baptême dans l'eau a suivi la consécration ou baptême dans la mort, il n'est pas nécessaire de le répéter, quand bien-même on aurait manqué de la connaissance nécessaire sur ce sujet.

(Trad. par J. CHEVALIER.)

Baptême pour les morts.

« Autrement que feront ceux qui sont baptisés pour les morts? Si absolument les morts ne ressuscitent point? » — 1 Cor. XV, 29.

Une fausse idée sur ce que l'apôtre entendait par ces mots a conduit, pendant les „siècles ténébreux" au baptême substitutif. Des chrétiens, qui eurent des amis morts sans le baptême, furent représentativement baptisés pour eux. Une vue correcte de ce qui constitue le baptême réel, nous montre bien vite l'inconsistance d'un tel procédé. Une personne ne pourrait pas plus se consacrer pour une autre, qu'elle ne pourrait transmettre sa vie naturelle ou sa vie spirituelle à une autre personne. Cette fausse conception des paroles de l'apôtre néanmoins a conduit à la confusion d'esprit chez plusieurs, qui manquent de s'apercevoir qu'une grande apostasie prit place bientôt après la mort des apôtres et combien fantaisistes et déraisonnables furent les théories et les coutumes alors introduites.

Le sujet de Paul était la résurrection des morts; il soutenait et établissait dans ce passage cette doctrine. Il y a eu évidemment des assauts contre la foi de l'église de Corinthe par rapport à la résurrection des morts. Comme une preuve à l'appui, dans le verset que nous considérons, Paul attire l'attention des Corinthiens sur le fait qu'ils ont tous été baptisés et que leur baptême signifiait ou symbolisait la mort. Il leur demande, en leur montrant l'inconsistance de leur nouvelle position, en quoi consisterait la sagesse ou la valeur d'une telle consécration à la mort, qu'impliquait leur baptême, si la nouvelle théorie était vraie que les morts ne ressuscitent pas du tout. Ils s'étaient consacrés eux tous pour être membres, pour mourir l'un avec l'autre et l'un pour l'autre, en communauté avec Christ, — et ainsi pour être morts avec lui et comme membres de son corps, membres du grand sacrifice de réconciliation, *pour les morts du monde,* parce qu'ils espéraient en la résurrection promise.

Le raisonnement de l'apôtre Paul est que le principe chrétien entier tient debout ou tombe tout ensemble. S'il n'y a pas de résurrection des morts, alors ceux qui se sont endormis en Christ ont péri, aussi bien que le reste du monde; si tel est le cas et qu'il n'y a plus d'espérance future soit pour l'Eglise ou pour le monde au moyen de l'Eglise, pourquoi consacrons-nous nos vies à la mort? Nous sommes baptisés en la mort avec Christ, baptisés pour les morts, à l'effet que nous puissions bientôt être associés avec lui, comme celui qui donne la vie pour le monde.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse. — *Directeur: Ch. T. Russell.*

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Brooklyn, N. Y., U. S. A., Post Office.

Ce journal est un résumé français du „Watch Tower", journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY.

PAYS FRANÇAIS: Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse.)
AMERIQUE: 13—17 Hicks St., Brooklyn, N. Y., U. S. A.
ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDON, N. W.
ALLEMAGNE: 76, Unterdörnerstr., BARMEN.

Les commandes d'„Aurores", les abonnements à la „Tour" et les demandes de brochures et de journaux gratuits, ainsi que les envois d'argent, peuvent être adressés aussi:

Pour la France: à Mr. Elie Thérond, Le Barrage, St. Sauveur de Montagut (Ardèche).

Pour la Belgique: à Mr. J. B. Tilmant, 370 rue de Heigne 370, Dampremy.

Pour plus de commodités on peut s'abonner aussi chez Mr. Frédéric Ollier à Uzès (Gard), et chez Mr. Elie Vaucamps, 147 rue de St. Amand, 147, Denain (Nord).

Le Réd. et Gérant: A. Weber.